

La patrie suisse

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 33

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du danger d'épouser un homme aux yeux bleus. — M. Thomas Lumsden qui, pendant dix-sept années, a été chargé par la municipalité de Leeds de distribuer des secours aux familles pauvres de la ville, a communiqué aux journaux locaux le résultat de ses expériences. Quatre-vingt-dix pour cent des maris qui abandonnent leurs femmes ont les yeux bleus, a-t-il déclaré.

Diable !... Voilà qui ne va pas encore mettre fin à la crise du mariage !

La Patrie Suisse. — Les débordements du Saint-Barthélemy intéressent chacun et on lira avec curiosité les lettres de Mendelssohn, relatives à son voyage en Suisse en 1831, lettres dont la « Patrie Suisse » du 6 août continue la publication. On y verra que Mendelssohn a connu lui aussi les ennuis des communications interrompues par les torrents alpestres. Mme Estelle Wursten publie un article fort documenté sur l'Exposition de Stockholm. M. Henry Vuilloud, ingénieur-agronome, nous parle de la culture de l'abricot en Valais. Parmi les actualités : la semaine de la voile ; une première vue des inondations dans la région genevoise ; la traversée du Léman à la nage ; la chute de l'hydravion Ouchy-Evian ; la nouvelle salle du Kursaal de Genève, etc. Un numéro qui satisfera à tous les goûts.



LE BRAS SÉCULIER

L'angoisse tirait les traits de sa figure, qui prenait des tons blafards, et ses pauvres yeux imploraient, tristes comme ceux du chien qui craint les coups. Jean-Louis Testard le dévisagea, et remarqua que rien dans son aspect extérieur ne révélait le fanatique, l'hypocrite, ni l'intrigant, capable de dévaliser un Américain milliardaire. Plutôt lui trouva-t-il l'air d'un pauvre homme, râpé, piteux, effarouché, abattu par la vie, humilié par le besoin, qui gardait pourtant, au fond de ses yeux purs, une flamme douce et grave dont la lumière vous pénétrait. En le voyant ainsi, tout craintif, le conseiller d'Etat se rappela les difficultés qu'il avait eues lui-même, dans son poste unique, avec les gros bonnets du cru, au temps où il n'était encore, selon l'aimable expression de son syndic, « qu'un petit fourquet de suffragant » ; il conçut que M. Cauche, qui manquait évidemment de défenses, pouvait être une victime des autorités civiles, lesquelles prennent toujours un malin plaisir à faire sentir au bon Dieu, à travers ses ministres, la prépotence de l'Etat ; et comme il était homme, il se dit que ses fonctions lui faisaient un devoir de tenir la balance égale entre les deux pouvoirs.

— Rassurez-vous, monsieur le pasteur, dit-il en s'adoucissant. On ne veut pas vous manger. Allons, asseyez-vous et expliquez-moi votre affaire !

Bien qu'il soupçonnât le genre de dénonciations qui pesaient sur lui, M. Cauche n'en savait rien avec précision. Il demanda donc, après s'être posé sur l'extrême bord d'une chaise :

— Quelle affaire, monsieur le conseiller d'Etat ?

Jean-Louis Testard se mit à feuilleter un volumineux dossier qu'il avait devant lui. Il dit :

— C'est vrai que vous en avez plusieurs. A Crépins, votre premier poste, une affaire de vignes, qui n'a jamais été tirée au clair. C'est toujours grave, les affaires de vignes. Enfin, celle-là est périmée, n'en parlons plus !

M. Cauche se redressa, et puisant du courage dans sa bonne conscience, s'écria :

— Oh ! l'on en peut parler, monsieur le conseiller d'Etat !

Testard haussa légèrement les épaules, et, sans relever l'interruption, poursuivit :

— Saint-Prezle, première affaire à propos de la coupe de la Communion... Heuh ! vous n'aviez peut-être pas tant tort, cette fois-là !... Ces sacrés microbes se fourrent partout, sans rien respecter, et peut-être bien qu'il va falloir finir une fois par se veiller à cette coupe... Seu-

lement, pourquoi avez-vous parlé de fermer les Sanatoria ?...

— Je n'ai jamais parlé de cela, monsieur le conseiller d'Etat !... Vous n'avez qu'à lire le rapport que j'ai eu l'honneur d'adresser à votre pré-décesseur ; il est là, sur ce grand papier !

— Bon, bon, je vous crois sur parole !... Passons !... Mais la grosse affaire, celle qui fait tant crier, c'est cette histoire de votre fille avec un Américain... A propos, il paraît qu'elle a une rude belle voix, votre fille !... La Gazette d'hier annonce qu'elle va débiter à l'Opéra-Comique... Fichtre !...

M. Cauche devint tout pâle, comme un homme qui reçoit un grand coup, et baissa la tête en gémissant :

— A l'Opéra-Comique, monsieur le conseiller d'Etat ?... C'est dans le journal ?... Ah ! mon Dieu !...

— Vous ne le saviez donc pas ?... On dirait que ça ne vous fait pas plaisir. Pourquoi ? C'est un excellent théâtre, l'Opéra-Comique, un théâtre des plus honorables, subventionné par le gouvernement... Si elle réussit, elle deviendra une Malibran, une Jenny Lind, une gloire nationale, enfin !... Voyons ! vous pensiez bien qu'elle chanterait au théâtre, quand vous l'avez envoyée à Paris ?...

Les yeux écarquillés de M. Cauche, sa bouche entrouverte, ses traits allongés exprimèrent une indicible stupeur. Il balbutia :

— Envoyée... à Paris !... Mais ?...

Surpris à son tour, avec un reste de crainte d'être dupe, Jean-Louis Testard grogna :

— Ah ! ça, voyons, qu'est-ce que tout ça veut dire ?... Il faut s'entendre, à la fin, mille tonnerres !...

Alors M. Cauche comprit qu'il fallait parler :

— Eh bien, monsieur le conseiller d'Etat, commença-t-il, je vais vous dire...

D'une voix chevrotante, mais qui s'assura bientôt, il se mit à raconter les déboires successifs de sa carrière. Tous provenaient de son amour immodéré du bien, de son intense désir d'avancer le règne de Dieu, de la mauvaise volonté des uns et des autres qui brisait son effort, de la méchanceté retorse qui triomphait toujours ; et pour la première fois de sa vie, il fut éloquent. Jean-Louis Testard, accoudé sur son bureau, l'écoutait sans l'interrompre : cela ressemblait à sa propre histoire, à cela près que dans son cas une forte dose d'intérêt personnel se mêlait à ses actes, et qu'en se dévouant au service de l'Etat, il n'avait jamais oublié complètement ses propres intérêts, malgré les protestations de ses discours patriotiques : en sorte qu'il se retirerait des affaires publiques après avoir joui des bonnes choses de la vie, telles que le pouvoir, la popularité, la bonne chère et le vieux vin ; tandis que ce pauvre brave homme, serviteur que son Maître oubliait de récompenser dans le siècle, atteindrait la vieillesse sans avoir goûté ni le repos ni le bien-être. Alors, une amère tristesse l'envahit : celle qui monte aux lèvres des plus heureux du monde, quand ils comparent leurs destins à tant d'autres plus méritants ou plus purs, qui finissent injustement dans la tristesse. Cependant, M. Cauche en arrivait à l'histoire d'Eveline ; et l'émotion le prit à la gorge, comme une main qui vous étrangle ; puis, quand il raconta le départ de la jeune fille, la voix lui manqua, il s'arrêta net, de grosses larmes silencieuses se mirent à couler le long de ses joues, jusque sur sa barbe mal soignée, plus éloquentes que tous ses discours et si sincères que le sceptique le plus endurci n'aurait pas osé les méconnaître.

— Voyons, voyons, ne vous tourmentez pas tant que ça ! fit Jean-Louis Testard que cette émotion gagnait. Votre fille n'est pas malheureuse, que diable !... Il y en a beaucoup qui seraient fiers à votre place, puisqu'elle va jouer à l'Opéra-Comique !

M. Cauche interrompit, sans y penser, avec un geste désespéré :

— Ah ! monsieur le conseiller d'Etat, c'est cela surtout qui me désole ! Si elle avait échoué,

eh bien, elle renoncerait à cette mauvaise vie... et peut-être reviendrait-elle au bercail, comme la brebis perdue de l'Ecriture... Mais si elle réussit, ah ! elle réussit, que voulez-vous que nous espérions, sa pauvre mère et moi ?... Rien ne pourra la retenir sur la pente, parce que le succès, c'est le commencement du mal, monsieur le conseiller d'Etat !...

Quelque endurci qu'on soit par les expériences de la vie, le spectacle de la candeur éclatante, de l'évidente honnêteté, du fier désintéressement et de la foi sincère, vous saisit aux entrailles comme un rappel soudain des rêves que vous tissiez au temps des grands enthousiasmes, de beaux rêves dont les années ont rompu la trame trop fragile. C'est pourquoi Jean-Louis Testard frémit à ces paroles, qui rendaient en tombant le son d'or de la vérité. Ses derniers doutes s'évanouirent, et il s'écria :

— Décidément, monsieur le pasteur, je vois clair comme le jour, que vos ennemis m'avaient induit en erreur. Tout le monde peut se tromper, comme on dit : à plus forte raison être trompé. Mais soyez tranquille, ces gredins n'emporteront pas cela au paradis, et l'on vous soutiendra !

L'orateur des banquets, qui sommeille au fond de tout homme d'Etat, se réveilla en ce moment ; car Testard ajouta, en frappant la table de son poing fermé :

— L'Etat a des devoirs envers ceux qui le servent honnêtement : il saura les remplir !...

(A suivre).

Ed. Rod.

Au Bourg, à partir du 15 août, un grand film sonore avec prologue chanté et dansé : **Vive la Marine!** tiré du scénario américain Annapolis et interprété par la délicieuse Jeanette Loff, John Mack Brown et Hugh Allan. Le sujet dramatique et passionnant de ce film se passe à l'Académie navale d'Annapolis, où se perpétuent les nobles traditions de la flotte des Etats-Unis.

Cette bande jouit d'une photo impeccable, de vues de manœuvres navales uniques tournées avec le concours de toute la marine américaine.

Au programme **Nuit de Noce (Wild Party)** un film irrésistiblement drôle que tout le monde voudra voir. Matinées à 15 h., soirées à 20 h. 30.

Pendant les vacances lisez...



"Zigzags valaisans"

Par A. Meyer de Stadelhofen : beau volume richement illustré, Fr. 4.50. Agence Gustave Amacker, Palud 3, Lausanne.

Pour la rédaction : J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes. Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse **MEUBLES PERRENOUD** Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

Restaurant GAVILLET PLACE DU PONT, 3, au 1^{er} Anciennement : Coq d'Or, Angle Innovation Téléphone : 22.340

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie. Confection pour ouvriers. Bonneterie. Casquettes. Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE